

Association des Seniors halluinois

Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »

---

Lundi 30 janvier 2023

## Langue, langage et éléments de... Des gros clichés aussi.

Il y en a qui appelle ça des éléments de langage...

Pour moi ce ne sont que des formules que les bobos répètent à l'envi pour rappeler qu'ils sont « *du sérail* » !

Là je viens de mettre des guillemets que leurs petits doigts agitent pour les dessiner, les singer plutôt, avec, pour les accompagner, le rictus de rigueur.

Et il faut compléter la panoplie avec un gros foulard autour du cou, par tous les temps, dehors et dedans aussi, palestinien même parfois.

Tous ne sont pas baroudeurs mais ils ont besoin de ça.

Alors, éléments de langage, guillemets aux index, foulards... comme un uniforme contre lequel ils s'élèvent pour nos petits écoliers !

Mais ça, ça leur échappe parce qu'il y a un trou dans leur raquette !

On a tous un jour pratiqué le ping-pong, le tennis, le badminton et même le fameux Jokari, ou les quatre, pendant notre adolescence.

Ce fameux trou, on n'a aucun mal à l'imaginer sans pour autant en déterminer l'origine, sa cause et sa probabilité. Mais il doit diablement handicaper le pratiquant.

Casser des cordes, oui, mais comment percer des raquettes de ping-pong ou de Jokari ? Pour faire un trou dans la raquette de Jokari, mon père aurait employé un vilebrequin voire une chignole !

Les hommes politiques et les journalistes, et nous tous maintenant, aimons les métaphores sportives pour appuyer nos propos, pour nous moquer de nos interlocuteurs aussi.

Tiens ! quand quelqu'un se désintéresse de nos arguments, qu'il les méprise, on peut lui dire et lui reprocher qu'il botte en touche... C'est idiot parce qu'au rugby, d'où vient cette

expression, ça peut être stratégique de botter en touche pour progresser, pas pour mettre fin à la progression.

C'est un peu comme ce qu'on dit au départ d'un ami malade : « il n'a pas fait long feu... » alors qu'au contraire on aurait aimé, justement qu'il fit long feu !

Comme cette mèche qui dure... dure... avant, enfin, de mettre le feu à la poudre du canon.

L'art de vouloir dire le contraire ! La litote des nouveaux Jourdain.

Il en va ainsi du boute-en-train qui n'est en fait que le roi des cocus !

Et du foudre de guerre qui est plutôt un héros qu'un couard fainéant et timoré !

Une érudite – enfin, payée comme telle - des universités lilloises, par ailleurs députée de Paris sous les couleurs de la France Insoumise, a fait un nouvel éloge de la paresse, mais comme un droit qu'on devrait avoir, pas comme une philosophie et une hygiène de vie salutaires.

Justement, comment dans une démocratie moderne comme la nôtre un parti politique peut-il s'appeler « France Insoumise » ? Insoumise... comme l'assemblée des supposés législateurs qui la représentent ? N'y a-t-il pas là un drôle de hiatus ?

J'en reviens donc à ce fameux drôle de droit à la paresse, celui aussi de parler à tort et à travers et par pure paresse, semble-t-il, ou mauvaise habitude, d'employer un mot ou une expression à la place d'un ou d'une autre...

Ne t'en fais pas, toi, le paresseux, à l'usure, l'usage te donnera raison, et tu l'auras cette après-midi sur cet autoroute<sup>1</sup> !

Pfuiii... On peut dire les deux ! Ah ! Ah ! Ah !

A entendre des présentateurs de jeux télévisés, il y a pourtant du *level* ! Ils veulent dire un bon niveau ! Un bon niveau de candidats qui s'affrontent et là on dit qu'il y a *battle* !

Pourtant, forcément, l'un d'eux sortira du *game* ! *Yesssss...* hurlent-ils en montrant leurs petits muscles.

Pourquoi s'y opposer quand il est si facile d'être vent debout ! Pourquoi dire vent debout quand il s'agit d'opposition frontale et systématique ?

Les grands marins se moquent un peu des vents debout, eux... ils contournent.

Mais est-ce que pour ce faire ils restent debout, eux, droits dans leurs bottes ? Alain Juppé a officialisé cette expression...

Que dire de la surenchère, du climat anxiogène distillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur les chaînes d'information, plus souvent de désinformation ?

---

<sup>1</sup> ou cet après-midi sur cette autoroute !!! On dit bien « le midi, un midi », donc *un après-midi*, et une route donc *une autoroute* !!! Vous avez dit « bizarre » !

- *L'incendie qui ravage de nombreux hectares n'est toujours pas maîtrisé... pas maîtrisé ne suffit pas, il n'est **toujours pas**... à cause sans doute de toutes ces incompétences ?*

*QUAAAATRRRE habitations ont été détruites, QUAAAATRRRE pas seulement quatre ! QUAAAATRRRE étant plus grand et plus grave que quatre.*

- *Les agresseurs courent toujours, ils n'ont **toujours pas** été appréhendés, toujours, toujours pas... à cause, sans doute, de toutes ces incompétences ?*

*On déplore QUAAAATRRRE victimes, QUAAAATRRRE, pas quatre ! QUAAAATRRRE étant plus grand et plus grave que quatre.*

Et le français retrouve son accent tonique en tête de mot pour nous faire peur.

Il a ouvert la boîte de Pandore, et, soudain, je comprends pourquoi il n'y a plus de gendarmes à Halluin. C'est donc Nicolas Sarkozy qui aurait ouvert cette fameuse boîte ? Ces fiers uniformes ont quitté notre belle cité et ça n'a rien à voir avec cette drôle d'histoire mythologique. Même si, paraît-il, il s'en passait des choses dans la caserne avec les uns pendant les missions de longue durée des autres... Là, les cruches remplacent les jarres ! Mais ce faisant, à leur manière, elles ouvrent une autre boîte de Pandore, la boucle est bouclée.

J'ai changé de paradigme, affirme-t-il... or il ne fait que nous embrouiller pour nous faire comprendre qu'il a, peu ou prou, changé d'avis ! C'est rarement plus consistant que ça. Evidemment, au cours d'un dîner chez Madame Michu, si on dit fièrement qu'on a un peu changé d'avis, ça claque moins que si on dit qu'on a changé de paradigme !

Les problèmes ont disparu, eux aussi, ils ont été remplacés par des problématiques. A tort souvent, évidemment, mais c'est plus élégant que les sacs de nœuds. Et que dire des systèmes qui sont devenus des systématiques ? Et des thèmes qui sont devenus des thématiques.

Pendant ce temps-là, le bassin de natation est devenu un « plan d'aisance aquatique », le ballon est devenu un « référentiel rebondissant aléatoire », et le vol une « appropriation de biens illégale » !

Tout cela s'explique sans doute par le changement de logiciel...

Dans la vie, changer de logiciel, c'est probablement ce qu'on pratique au jour le jour pour nous adapter aux différentes situations et résoudre les problèmes qui se présentent à nous. Pas besoin de le crier sur les toits.

Une grande expression pour régler des bricoles.

Et quand il y a effectivement un « changement de logiciel » c'est vraisemblablement de tout autre chose qu'il s'agit ! Autre chose de bien plus profond et de plus sérieux, comme une politique sociale, par exemple.

*En revanche, cependant, et non pas « par contre », en informatique et même en bureautique, le changement de logiciel annonce souvent une galère qui pourra donner l'envie de revenir à l'ancien... A méditer.*

Changer de logiciel, oui mais c'est le combienième ?

Aïe, aïe, aïe... que ça fait mal aux oreilles !

De toute façon on préférerait l'avant-dernier et même l'antépénultième.

Il arrive que ça passe entre les mailles du filet, sans doute parce qu'il y a un trou dans la raquette !

Une longue réunion est devenue un marathon, un avantage la « course en tête », une observation sérieuse un « marquage à la culotte », et l'espèce s'est masculinisée !

Pourvu que ça n'impacte personne.

L'abus de « du coup » n'est pas toujours sans conséquence...

« C'est trop beau »... bon, si c'est vraiment trop beau, on peut arranger ça.

Oulala... « c'est trop chou » dit la petite fille, et, elle, on lui pardonne.

Et puis encore...

Vous je ne sais pas, mais moi, « ça me parle ».

Je dirais même que ça m'interpelle ! Mais alors, que fait la police ?

On l'excuse, elle est partie travailler sur Marseille, oui, SUR Marseille<sup>2</sup>.

Question numéro « une », non, non et non, question numéro « un » !

Et que dire de ces enfants qu'on appelle « mon cœur » ? Sinon qu'il vaudrait mieux que ça s'arrête avant le lycée !

Il paraît qu'un homme peut prononcer jusqu'à 17 000 mots par jour, et, Dieu seul sait pourquoi, une femme 20 000 !

Sur ces 37 000 mots quotidiens il peut bien y avoir quelques bêtises...

Pierre Lamaire

---

<sup>2</sup> Ne dirait-on pas « A Marseille »....